GROUPE MAZOUZ

رقاوس

N'GAOUS

Vous offre les pages relatives à la CAN de football

Afrique du Sud du 19 janvier au 10 février

De nos envoyés spéciaux à Rustenburg, M. Bouchama, A. Andaloussi et S. Sid

DEMI-FINALES, MALI 0 - NIGERIA 4

Super Eagles pour de vrai !

Fiche technique :

Durban, stade Moses Mabhida, temps couvert avec pluie, pelouse parfaite, affluence nombreuse, arbitrage de M. Gassama Bakary Papa (Gambie), assisté de MM. Ogbamariam W. Angesom (Erythrée) et Kabanda Félicien (Rwanda). 4ème arbitre : Gehad Grisha (Égypte). Commissaire au match : Hima Souley (Niger).

Buts : Eichiejile (25'), Ideye (30'), Emenike (44'), Musa (60') Nigeria, Diarra Fanta (74') Mali.

Avts : Maiga (38') Mali, Samba Sow (68'), Diawara (84'), Ambrose (26') Nigeria.

Mali : Samassa Mamadou, Fousseyni Diawara, Adama Tamboura, Mohamed Lamine Sissoko (Diabaté Cheikh Tidiane, 5'), Traoré Kalilou Mohamed, Maiga Modibo (Diarra Cheikh Fanta Mady (46'), Keita Seydou, Wague Molla, Samassa Mahamadou, Traoré El-Hadji Mahamane (Samba Sow, 67'), N'Diaye Mahamadou. Entr. : Patrice Carteron.

Nigeria : Vincent Enyeama, Eichiejile Elderson, Ambrose Efe Eric (Joseph Yobo, 81'), Emenike Emmanuel Chinenye, Michel John Obi, Moses Victor (Musa Ahmed, 52'), Ideye Brown Aide (Ozoenyi Christantu.

«A trop vouloir tirer sur la ficelle, elle finit par casser», dit le proverbe français. Le Mali en a désormais la preuve. Lui qui, malgré les avertissements récoltés durant les deux premières étapes de ce tournoi, face au Ghana notamment, continuait à se livrer à toute sorte de risques.

Tellement la stratégie déployée par Patrice Carteron, un jeu focalisé sur la prudence et la multiplication des passes latérales (cela rappelle étrangement les dernières prestations de nos Verts) faisait, et a fait hier, le bonheur des équipes adverses. Le Nigeria, cette mécanique qui a défoncé le gît des Eléphants, n'a pas longtemps observé pour se donner de l'air en moins d'une mi-temps.

La première, en fait, durant laquelle les Super Aigles n'ont pas caché leur jeu, en mouvement et en toute-puissance. Le nid des Aigles, ceux du Mali, ne semblait point cette inconnue pour Mikel Obi et les siens. En deux tons, trois mouvements, l'Aigle de Carteron a disparu des radars. Cruel. Sur le premier but, Victor Moses embarque Tamboura et dépose le cuir sur la tête d'Eichiejile. Un classique appris dans les écoles. La tête plongeante du latéral gauche nigérian laisse le revenant Gassama Mohamed sur le carreau (25'). Et puis, cinq minutes plus tard, alors que les «Jaunes» croyaient possible de retrouver des esprits pour se rebiffer, Ideye l'infatigable porteur d'eau de la sélection de Keshi, double la mise suite à une nouvelle échappée de Victor Moses relayée par Emenike (30').

Le buteur du Nigeria n'en manquera d'apporter sa contribution au «butin» en transformant le coup-franc, dévié par Momo Sissoko, qui trompe son propre gardien. Un 3-0 qui reflète la physionomie d'une première période durant laquelle les Maliens n'ont pas eu de chance, un zeste de culot, devant les bois d'Enyeama.

Les opportunités n'en manquaient pas pour Keita et ses petits amis incapables de mettre le juste pied, le bon coup de tête et la passe finale pour surprendre leurs vis-à-vis.

Carteron rie jaune

Dans les gradins, le décor pourtant multicolore n'incite plus à la joie. Chez la galerie malienne particulièrement. Pour Carteron, tenter un va-tout serait l'unique solution de pouvoir revenir dans le cours du match, dans l'histoire. L'ex-coach du GFCO Dijon sort en dix minutes Modibo Maiga et Momo Sissoko, deux milieux de terrain, et incorpore successivement Diarra et Diabaté, un milieu offensif et un attaquant de pointe (pour appuyer le longiligne Samassa Mahamadou).

Cela donnera quelques accélérations et des approximations. Sans plus. Keshi, lui, intègre sa petite fusée, Ahmed Musa, à la place de son génie Victor Moses, à la base de deux premières réalisations nigérianes. Un choix cornélien mais judicieux. Musa partira dans le dos de la défense malienne et inscrira, sous le bas-ventre de Samassa Mohamed, le 4e but de son équipe (60'). Le match est fini et le Nigeria n'avait qu'à dérouler. La passe à dix soulève les «Eye-Eye» du public nigérian, le Mali, lui, recherchait à quitter le tournoi avec les honneurs. Diabaté ne profitera pas de sa chance face à Enyeama (72'), mais il donnera l'occasion à Diarra Fanta de réduire le score (74'). Celui-ci ne bougera pas et les Super Aigles allaient composter leur billet pour une septième finale. Le Mali, qui attend son heure depuis la fameuse sélection conduite par Salif Keita (finaliste malheureux en 1972), se tournera désormais sur la suite des qualifications au Mondial-2014 où il défiera les Verts d'Algérie.

Demi-finalistes deux fois de suite, les Maliens ont bien des regrets à se faire. Attention à la bête blessée.

M. B.

Panique au centre de presse

Contrairement aux tours précédents (1er tour et quarts de finale), où les centres des médias semblaient «déserts» (exception faite de ceux de Rustenburg et de Johannesburg où ont évolué l'Algérie et l'Afrique du Sud), la demi-finale a connu un important flux de reporters.

Quelque deux cent cinquante journalistes étaient accrédités pour le match d'hier à Durban, entre le Mali et le Nigeria. Un nombre qu'il fallait contenir en donnant la priorité aux journalistes des équipes en lice. Les médias internationaux, dont une quinzaine de reporters algériens, se devaient d'attendre avant de pouvoir bénéficier de leurs tickets pour la zone mixte et la salle de conférences. L'officier média de la CAF, l'Angolais Arlindo Macedo, qui affichait ses inquiétudes, vu le nombre exceptionnel des demandes, dut finalement retrouver le sourire. Les installations du Mabhida Stadium ayant des capacités d'accueil tellement grandes que toutes les requêtes ont été satisfaites, au bonheur des reporters accrédités.

Keshi n'est pas rancunier

Limogé par la Fédération malienne au sortir de la CAN-2010, en Angola, Stephen Keshi, qui drive les Super Aigles depuis novembre 2011, a obtenu une belle revanche face à ses ex-joueurs. Ce qui ne l'a pas mis pour autant en extase. Au contraire, il était le premier à consoler, à la fin du match d'hier, Keita et consorts.

Le Mabhida Stadium, un bijou

De toutes les villes hôtes de cette CAN, celle de Durban paraît disposer de beaucoup plus d'infrastructures sportives. La deuxième capitale du tourisme balnéaire (Cape Town étant leader en la matière) dispose d'une véritable ville sportive. Jugez-en : outre le Moses Mabhida Stadium, de nombreux autres stades et salles jalonnent la périphérie Ouest de la ville.

Des terrains de football, de rugby, de cricket, d'athlétisme mais aussi des piscines, des aires de jeu. Ceci sans citer les allées de la parade marine qui offre un couloir de quelque 7 kilomètres sur lequel les macadams de tout âge se déchaussent à longueur de journée et de semaine.

M. B.

IL ÉTAIT EN BALLOTTAGE AVEC LE SUD-AFRICAIN BENNETT ET LE SÉNÉGALAIS DIATTA

Haïmoudi tient «sa» finale

A moins d'une injustice, coulisses de la CAF obligent, la mission d'officier la finale de la 29e Coupe d'Afrique des nations, dimanche soir au FNB Stadium de Johannesburg, sera confiée à l'arbitre algérien, Djamel Haïmoudi. L'information nous a été confiée, hier, de bonne source à Durban, où se tenait la première demi-finale de cette phase finale Afsud-2013. Notre source précise que «Haïmoudi est presque assuré de diriger la finale. Il a été élu meilleur arbitre du continent en 2012 et il a obtenu les meilleures notes durant les matches du 1er tour et les quarts de finale. Néanmoins, nous redoutons une petite surprise de dernière minute, qui pourrait profiter au Sud-africain Daniel Bennett ou au Sénégalais Badara Diatta.» Il faut juste rappeler que le referee algérien a officié la finale aller de la C1 africaine Ahly-ES Tunis au Caire sans oublier le match inaugural du Mondial-2012 des clubs au Japon.

M. B.

LE «PAVÉ» DE STEPHEN KESHI

«L'Afrique aux Africains»

En novembre 2011, il prenait les rênes de la sélection de son pays, poste qu'il lorgnait depuis sa retraite de joueur en 1997. Lui, le capitaine de la génération dorée des Super Eagles, qui a soulevé le dernier trophée remporté par le Nigeria (1994).

«Les Blancs ne viennent en Afrique que pour l'argent. Ils ne sont pas plus compétents que nous. Je ne suis pas raciste, mais c'est ainsi que les choses se passent», dira l'ancien défenseur du RC Strasbourg et de Lokeren. «Quand les fédérations recrutent les entraîneurs africains, elles leur demandent de remporter la Coupe du monde, la Coupe d'Afrique des nations et chacun de leur match. En revanche, si on confie ce même poste à un Blanc, on lui laisse un an pour s'adapter, apprendre à connaître le pays et les joueurs», expliquera Keshi. «Les mentalités ont du mal à changer. La question est : est-ce que l'on fait appel à des techniciens étrangers parce que l'on manque d'entraîneurs locaux ou parce qu'on ne fait pas confiance à ces derniers ? Ce complexe d'infériorité n'est pas propre au monde du football mais aussi à celui de l'entreprise où l'on fait souvent appel à des dirigeants européens», poursuivra Keshi, qui s'est dit navré de voir des sélections africaines d'un niveau mondial mais qui étaient incapables de passer le 1er tour. Allusion faite à la Côte-d'Ivoire (Lamouchi), l'Algérie (Halilhodzic), la Zambie (Renard).

A. A.

Des supporters algériens présents à Durban

Si le temple de Durban était bondé de fans des deux demi-finalistes (Mali et Nigeria) et ceux du pays organisateurs, la présence d'un petit groupe de supporters algériens n'est pas passée inaperçue. Il s'agissait de quelques fans qui avaient rallié l'Afrique du Sud sur les vols spéciaux du 20 janvier dernier avant de fausser compagnie à la délégation qui faisait son retour au pays au lendemain du troisième match des Verts. Un de ses supporters, rencontré dans la matinée d'hier, près de la parade marine de Durban, nous a même réclamé un emblème national. «Le mien, on me l'a volé à Pretoria», tenait-il à expliquer.

M. B.